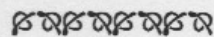


-Et demain si tout s'arrêtait?

Ces paroles arrachèrent Jean-Charles à ses réflexions. «Décidément, se dit-il, les mendiants aujourd'hui sont prêts à tout, même à jouer les oiseaux de mauvais augure, pour soutirer de l'argent aux gens.» Les autres voyageurs de la voiture du métro ne semblaient pas vraiment s'en émouvoir. Il faut dire qu'à cette heure matinale, la plupart n'étaient pas encore complètement réveillés. Seuls quelques uns avaient dépassé ce stade et lisaient une feuille de chou quelconque.

Jean-Charles reprit le cours de ses réflexions, se repassant en boucle les mots qu'il avait lus le matin même dans la lettre de séparation que lui avait laissée Marie. Marie était sa maîtresse depuis plus de cinq ans. Ce n'était pas une simple aventure ou amourette, mais une vraie histoire d'amour. D'accord, cela faisait un moment qu'elle lui demandait de quitter sa femme... Comme si c'était simple! Quand le mendiant passa à côté de lui avec la main tendue, il lui lança un regard chargé de reproches. «On n'a pas idée, dans ces moments là, d'en ajouter encore aux soucis des gens en les menaçant de la fin du monde!». Jean-Charles était du genre optimiste et espérait bien que demain Marie serait revenue sur sa décision de le quitter. Il avait c'est vrai comme un petit doute, un tout petit doute qu'il feignait d'ignorer et qu'il ne souhaitait pas voir soulever par quiconque. Il décida alors de se concentrer sur son travail. Il avait ce matin rendez-vous avec le directeur du personnel. Ces derniers mois il avait tenté plusieurs fois en vain de rencontrer son supérieur hiérarchique pour discuter d'avenir. Ces refus l'avait vexé car il était convaincu d'avoir la capacité et l'expérience suffisante pour briguer un autre poste. Il avait fini par se faire une raison en se disant qu'avec le plan social en cours, les patrons avaient certainement d'autres 'cas' à traiter. Alors qu'il s'était résigné, le responsable des relations humaines lui même l'avait convoqué. Il se demandait bien quel poste on allait lui proposer.

Se voyant déjà directeur, il sortit du métro d'un pas alerte et s'engagea dans le labyrinthe souterrain.



Aussitôt arrivé sur son lieu de travail, Jean-Charles se dirigea vers le service du personnel. S'il avait prêté un peu plus d'attention aux personnes qu'il croisait, il aurait perçu quelque chose d'inhabituel dans leurs attitudes. D'un pas assuré, il entra

dans le bureau du directeur du personnel. Il spéculait sur les postes auxquels il pouvait prétendre et envisageait déjà une bonne augmentation de salaire.

-Bonjour Monsieur Palon, comment allez-vous?

-Bien Monsieur le Directeur, et vous même?

-Ca va, ça va. Quelques petits tracas. Vous savez avec la situation actuelle de l'entreprise ...

-Euh oui, j'imagine répondit Jean-Charles qui en fait n'imaginait pas grand chose et se trouvait un peu désarçonné par cet accueil peu chaleureux.

-Asseyez-vous, vous devez certainement avoir une idée de la raison de cet entretien.

-Bien sûr Monsieur le Directeur et je suis content que ...

-Ah bon, vraiment?

-Oui vraiment.

Jean-Charles, qui commençait à perdre son aplomb, se ressaisit en se disant que le directeur était en train de le tester. Il est vrai que pour accéder à un poste de management il faut savoir faire face à toutes sortes de situations. C'est ce qu'il allait faire.

-Oui, reprit-il, je suis vraiment la personne qu'il vous faut!

-Quelle assurance vous avez!

Enfin le directeur reconnaissait une de ses qualités. Fort de cet encouragement, il poursuivit:

-Je ne voudrais pas paraître présomptueux (un peu de modestie, c'est bien aussi), mais je pense qu'en comparaison avec mes collègues, il n'y a pas photo.

-Une telle abnégation par les temps qui courent, cela fait plaisir à voir.

Jean-Charles se dit que le directeur exagérait un peu: 'Abnégation', non, c'était seulement de la clairvoyance. Mais, il fallait maintenant avoir du répondant...

-C'est vrai qu'il faut savoir reconnaître ses propres qualités. Chaque personne doit être à la bonne place; celle pour laquelle il a les meilleures compétences. C'est pour le bien de tous, n'est-ce pas!

Le directeur qui le regardait comme s'il avait devant lui un extra-terrestre commença à entrevoir la méprise de son collaborateur. Plutôt que le détromper il lui demanda:

-Et quel serait le poste qui vous serait le plus approprié?

Ne sachant pas vraiment ce que la direction pensait de lui, il n'était pas facile de répondre à cette question sans risquer de paraître ou trop timoré ou trop

ambitieux. Jean-Charles aurait préféré qu'on lui fasse une proposition, cependant, comme il ne devait pas se montrer hésitant il décida de viser haut en se disant qu'il n'aurait pas une autre occasion avant longtemps.

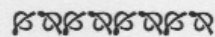
-Je pensais au poste de directeur commercial du secteur Nord.

-Vous parlez bien du poste de Monsieur Shaltes?

-Oui tout à fait. J'ai cru comprendre qu'il allait avoir une promotion.

-Cela était effectivement envisagé, mais avec la conjoncture actuelle, ce n'est plus à l'ordre du jour. C'était néanmoins un bon choix car vous auriez effectivement été la bonne personne. Vous pouvez progresser, vous en avez les capacités. Et pour cela il est évident que vous devez changer de poste. Je vous encourage donc à le faire. Pour ma part, je suis soulagé de voir que vous êtes dans une dynamique d'évolution et que votre départ de notre société sera pour vous un tremplin pour une grande carrière. Nous pourrions bien sûr vous donner quelques adresses pour vos recherches d'emploi.

Jean-Charles devint tout pâle, il n'en croyait pas ses oreilles, son patron venait de lui signifier son licenciement!



Jean-Charles n'était pas rentré directement chez lui. Il avait déambulé comme une âme en peine dans les rues de la ville sans même se protéger des averses, fréquentes cette après-midi là. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'il avait décidé de retourner chez lui sans encore savoir vraiment comment annoncer son licenciement à sa femme. Dans le métro il avait espéré, à chaque ouverture de porte, voir entrer le mendiant qu'il avait vu le matin même. Il lui aurait dit que sa prédiction était fausse, que c'était aujourd'hui que tout s'arrêtait... Et il ne savait pas encore à quel point il avait raison!

En ouvrant la porte de sa maison, il pensa une nouvelle fois au prêt qu'il n'avait pas fini de rembourser, à ses enfants qui s'étaient dirigés vers de longues études, aux vacances qu'ils aimaient passer dans des hôtels de luxe. Il entra dans la maison qui lui parut étrangement calme. Il se débarrassa de son manteau et se rendit dans le salon. Sa femme était assise dans le canapé. Visiblement elle l'attendait sans rien faire d'autre. Ce n'était pas habituel. Elle paraissait abattue. Jean-Charles imagina qu'un de ses collègues lui avait peut-être annoncé son licenciement. Quand c'est pour s'occuper de choses qui ne les regardent pas, ils ne sont pas les derniers.

Mais, finalement ce n'est pas plus mal comme cela, pas besoin d'imaginer des préambules pour annoncer ce coup du sort.

-Alors, tu es au courant?

-Oui, répondit-elle laconiquement en le regardant dans les yeux avec un regard triste.

-C'est vraiment un coup dur que je n'ai pas vu venir.

-Et comment aurais-tu voulu que cela finisse, demanda-t-elle avec un ton agressif?

-Je ne sais pas, moi, répondit Jean-Charles pris au dépourvu par la réaction de sa femme, la situation n'est pas si mauvaise et il y a certainement plusieurs solutions.

-Et bien, celle là me paraît en être plutôt une bonne.

-Mais que t'ai-je fait pour dire des choses pareilles?

-Ce que tu as fait, reprit-elle en insistant sur le 'tu'! Mais quel ego as-tu donc pour poser une telle question! Crois-tu vraiment être le centre du monde, que les gens autour de toi sont à ta disposition?

-Tu dis n'importe quoi, au contraire je lui ai proposé de m'impliquer encore plus en prenant une position certes plus directive mais dans une relation gagnant/gagnant.

-C'est quoi tout ce charabia !

La conversation prenait une tournure surréaliste. Jean-Charles faisait de grands mouvements avec ses bras pour se donner une contenance et sa femme dont le visage était devenu rouge cramoisi semblait au bord de la crise de nerfs. Jean-Charles, qui n'aimait pas les situations conflictuelles, envisageait déjà une solution de repli.

-Ecoutes, ma biche, je pense que, dans l'état, cette conversation ne nous mène à rien. Il est tard, nous sommes tous les deux fatigués, je te propose d'aller nous coucher et de rediscuter de tout cela après une bonne nuit de sommeil.

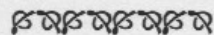
-Parce que tu as l'intention de dormir ici cette nuit?

-Vraiment, ça ne va pas, hurle Jean-Charles! Mais que me reproches-tu, à la fin?

-Ce que je lui reproche, Monsieur me demande ce que je lui reproche !!! Mais, seulement de m'avoir trompée avec une poufiasse!

-Euh, que ... tenta d'intervenir Jean-Charles qui s'effondra dans un fauteuil.

-Une poufiasse qui a pris un malin plaisir de me prévenir qu'elle venait de rompre avec Monsieur! Parce que Monsieur n'assurait pas! Alors ton 'gagnant/gagnant', tu sais où tu peux te le mettre!



La lutte était inégale. Jean-Charles n'osait pas frapper, de plus, pas très sportif de nature, il s'épuisait devant la fureur dévastatrice de sa femme et avait de plus en plus de mal à éviter les objets qu'elle lui lançait rageusement. Autant de cadeaux de fêtes des mères devenus de dangereux projectiles. La vigilance dont il devait faire preuve ne lui laissait pas le temps de regretter de ne pas avoir choisi des cadeaux moins 'contondants'. Le fer à repasser qui arrivait droit vers lui était bien la preuve que les techniciens, lors de sa conception, n'avaient pas fait le tour des usages possibles. Fort heureusement d'ailleurs car, avec une forme plus aérodynamique et un poids mieux adapté, cet objet aurait pu représenter une menace plus sérieuse.

Tout juste réussit-il à esquiver ce projectile domestique, que sa femme avait déjà décroché la pendule. Il ne parvint pas l'esquiver. Sa dernière vision fut celle, très distincte, des deux aiguilles indiquant l'heure de sa mort. Il ne ressentit rien au moment de l'impact. La pendule dérégulée par le choc émit un faible gémissement, puis un second un peu plus fort. Elle continua ses appels au secours crescendo...

La sonnerie de son réveil arriva au bon moment pour le sortir de cet horrible cauchemar. Il était tout en sueur et son lit figurait un vrai champ de bataille. Il prit quelque minutes pour se ressaisir et reprendre sa respiration avant de se lever.

-Eh, Marie. Quel cauchemar je viens de faire ! Imagine que ma femme ...

Il s'interrompit car il s'aperçut que Marie n'était pas là. Etonné, il se demanda où elle pouvait bien être. Il se leva pour se diriger vers la salle de bains. Son attention fut alors attirée par une feuille de papier posée contre le vase sur la table de la cuisine. Son mauvais pressentiment en voyant cette lettre se confirma à la lecture des premiers mots. Avec une impression de déjà vécu, il laissa tomber la feuille sur le sol, se demandant si finalement aujourd'hui tout ne recommençait pas?